

AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



“ Se souvenir
est
un devoir sacré ”

JANVIER 2011

SOMMAIRE

- 2 Vie de l'association
- 3 à 4 Cérémonie de Navarin
- 5 Manifestations extérieures
- 6 à 10 Histoire : vie du soldat
- 11 Informations diverses
- 12 Illustrations de l'article "Histoire"

Avec un hors-texte en couleur

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.



Cérémonie à NAVARIN 20 Juin 2010
Monsieur Piot est fait chevalier de la Légion d'Honneur par le Général Perrodon

Le Général Xavier Gouraud,
président de l'Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne - Navarin,

le Colonel Norbert Méry,
président de la Fondation du Monument aux Morts des
Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,
les membres des bureaux de l'A.S.M.A.C. et de la Fondation

sont heureux de vous présenter

LEURS MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE 2011.

Ils souhaitent vous retrouver lors de la cérémonie annuelle du Souvenir
dimanche 26 juin 2011



devant le monument de Navarin
Les honneurs seront rendus par
le 402^e Régiment d'Artillerie
de Châlons en Champagne.



VIE DE L'ASSOCIATION

20 juin 2010, à Navarin :

70^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE 1940

Ce matin du 20 juin, le monument émerge de la garde tricolore des porte-drapeau ; à son sommet, une haie de soldats en uniforme de 1940 souligne le socle des statues ; sur l'esplanade, le Centre d'Entraînement des Brigades (CEB) de Mourmelon, gardien du drapeau du 51^e RI, rendra les honneurs ; il est encadré par l'Union Musicale et les Jeunes Pompiers de Suippes. Face à eux, la foule se rassemble, nombreuse, bientôt rejointe par Monsieur Rachid Kaci, représentant le préfet de la Marne, par le Général Bras, commandant la Brigade Mécanisée de Châlons en Champagne, et par Monsieur Benoît Apparu, Secrétaire d'État au Logement, venu à titre privé et par attachement à cette région de la Marne.

Tous viennent commémorer les combats de 1940 en Champagne.

Cette commémoration particulière, qui a reçu le label national O.N.A.C., explique la présence d'autres détachements sur le front des troupes : chacun témoigne que le souvenir des anciens de juin 1940 vit toujours.

Outre le CEB, gardien des traditions du 51^e RI, les gendarmes du Groupement Blindé de la Gendarmerie Mobile encadrent le fanion du 45^e BCC ; une délégation du 501^e RCC, le président de la Fédération des Anciens des Chars et le drapeau de l'Amicale du 503^e RCC se souviennent des nombreux BCC ; une délégation du 61^e RA et les Anciens du 80^e RI gardent la mémoire de la 42^e DI. Et les Anciens du 35^e RI témoignent de la vaillance de "l'As de trèfle" en 1940.

Le **51^e RI**, de la **3^e DIM**, se bat à Stonne, (Ardennes) du 15 au 18 mai. Le 11 juin, il est engagé près de Machault ; puis sur l'Arne ; le 12, il se bat à St Hilaire le Grand.

Cinq Bataillons de Chars de Combat (BCC) sont engagés au sein de la **3^e DCR** au sud de l'Aisne puis combattent jusqu'à la Marne.

Les équipages de l'un d'entre eux, le **45^e BCC**, appartiennent à la gendarmerie.

Le **80^e RI** et le **61^e RA** font partie de la **42^e DI** qui se bat pied à pied, du 9 au 12 juin, de l'Aisne à la Marne à travers la Montagne de Reims

Le **35^e RI**, de la **14^e DI**, interdit d'abord le franchissement de l'Aisne, à Givry. le 9 juin ; puis il se bat à Cauroy et Machault le 11 juin. Ce régiment, "**l'As de Trèfle**", avait participé à la 1^{ère} offensive de Champagne en février 1915, page de gloire immortalisée par le monument de la 28^e Brigade, à Souain.

Le **8^e Dragons**, régiment de chars de la **7^e DLM**, participe le 10 juin, à la contre-attaque au sud de l'Aisne, puis, combat à l'est de Sézanne.

La cérémonie ne déroge pas au déroulement sobre et recueilli qui caractérise les commémorations organisées chaque année par l'ASMAC.

Le Général Xavier Gouraud et Monsieur Rachid Kaci donnent le sens de cette commémoration. Puis, avant le dépôt des gerbes, dans un moment de grande émotion, M. Piot, pilote de char au **8^e Dragons** en 1940, s'avance sur le front des troupes. A la demande du Général X. Gouraud, il évoque les souvenirs les plus marquants de ses combats, depuis l'Aisne jusqu'à l'Aube. Puis il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur des mains du Général Perrodon, fils de celui qui, lieutenant en 1940, était son chef de char au cours de ces combats.

Après la cérémonie militaire, un autel est avancé devant le monument et le Père Claude Vignier, curé de la paroisse, célèbre la messe. Les chants de l'assistance sont soutenus par la chorale paroissiale. Dans son homélie, il invite à prier pour tous ceux qui sont morts dans ces combats, quelles que soient leurs nationalités, leurs religions, et appelle chacun à être "bâtitteur de paix".

L'hommage aux morts se poursuit à la nécropole de la Ferme de Suippes qui rassemble des morts des deux guerres. Le Colonel Méry évoque l'histoire de ce cimetière puis M. Huguin, maire de Suippes, et M. Piot, le nouveau chevalier, déposent une gerbe au nom de l'ASMAC au pied du mât des couleurs du carré 39-45, en même temps qu'une autre gerbe est déposée dans le carré 14-18.

Et, comme chaque année, nombre des participants se retrouvent au mess pour partager le repas. La table est excellemment garnie par le mess du 40^e R.A. Auparavant, leurs yeux ont pu s'attarder sur des matériels datant de 1940, exposés par l'association "le Miroir", et sur des panneaux d'une exposition préparée par les colonels N. Méry, J. Brissart, et D. Dath présentant les adversaires et les combats de juin 1940.

Vous trouverez ci-après des extraits de paroles prononcées au cours de la cérémonie par le Général X. Gouraud, par Monsieur Rachid Kaci, directeur de cabinet du Préfet de la Marne, et par le Père Vignier curé de Suippes. Nous citons aussi le récit fait par Monsieur Martial Piot, avant d'être décoré, et les félicitations que lui adressa le Général Michel Perrodon.

Allocution du Général Xavier Gouraud, président de l'ASMAC :

Après avoir rappelé le cadre historique des combats en Champagne, le général X. Gouraud rend un hommage particulier aux régiments représentés sur le front des troupes. Il fait alors venir à son côté M. Piot, pilote de char au 8e Dragons, qui va être décoré de la Légion d'Honneur, pour qu'il évoque ses combats.

Puis il conclut :

Quel était l'état d'esprit de tous ces combattants ?

Après la 1^{ère} bataille perdue, en Belgique, entre les Ardennes et Dunkerque, ils avaient l'espoir de tenir face à une 2^e attaque. Quand l'adversaire franchit l'Aisne, freinant l'avance ennemie, ils devaient avoir en tête le "miracle de la Marne" de 1914. Ils se battaient pour préparer ce grand coup d'arrêt. Cet espoir fut déçu. Et pourtant, du 13 au 16 juin ; en Champagne, la lutte fut toujours âpre, sinon coordonnée et efficace. Pas d'abandon, pas de défaitisme, mais des hommes luttant jusqu'au dernier char, aux dernières munitions, avec l'épuisement des journées de combat succédant aux nuits de marche.

Bien sûr, on est à la fin. Le 17 juin, le Maréchal Pétain annonce les négociations d'armistice. Mais le 18, le Général de Gaulle appelle à garder l'espoir : "Certes nous sommes submergés... (mais) la France n'est pas seule... C'est une guerre mondiale".

D'un côté, le constat est réaliste, seulement réaliste. De Gaulle, lui, appelle à ne pas en rester là ; il a une claire vision d'une France capable de poursuivre le combat pour gagner avec les alliés, le jour venu... L'héroïsme des combattants qui ont lutté jusqu'au bout, au delà de tout espoir réaliste, a montré un peuple français voulant rester debout. La France pouvait compter sur ces combattants ; ils le prouvèrent dans la Résistance et pour la Libération...

Ce que je retiens du combat de nos anciens, combat mené jusqu'au bout, jusqu'au bout des armes, jusqu'aux limites de la résistance humaine, au delà de l'espoir, c'est cette capacité de tout homme à se dépasser et à espérer un monde meilleur. Chacun de nous en est capable, notre génération et les suivantes en sont capables.

Allocution de monsieur Rachid Kaci :

Après avoir rendu hommage à ceux qui perpétuent le souvenir des soldats tombés sur le Front de Champagne et qui maintiennent en état ce "monument emblématique de la mémoire combattante", Monsieur Kaci évoque l'héroïsme des combattants de 1940 :

La bataille fut héroïque, dans l'espoir de renouveler le sursaut magnifique de la victoire de la Marne de septembre 1914, les circonstances avaient changé et toute la vaillance des troupes ne put malheureusement stopper l'avance ennemie...

Aujourd'hui c'est le courage de ces unités qui se sont battues jusqu'au bout que nous saluons et cet héroïsme face à des forces mieux organisées que nous voulons et devons garder en mémoire...

Permettez-moi d'insister sur le sens de la commémoration de l'année 1940. On retient souvent deux images qui se font écho : la période tragique pendant laquelle la France vacille et, en contrepoint, l'appel du Général de Gaulle, le 18 juin. Mais 1940 est aussi celle des combats et des premières résistances.

Les combats que les armées françaises ont livrés à l'ennemi jusqu'à y perdre plus de 100 000 soldats au cours de la Bataille de France, s'ils n'ont pas permis d'inverser le cours de la bataille, ont semé les germes de la résistance, soulignant la force d'un refus qui allait sans cesse se développer.

Evoquer 1940, c'est donc apprécier à sa juste valeur la réalité des combats ainsi que tous les actes de révolte qui se sont succédés dans leur prolongement...

Je voudrais, pour finir, insister sur ce qui nous incombe à tous, citoyens comme pouvoirs publics : le Devoir de mémoire considéré aujourd'hui plus qu'hier comme une indispensable leçon de civisme et d'histoire.

Le Devoir de mémoire est un élément fondamental de la citoyenneté : il importe de saisir toutes les occasions pour renforcer les liens entre les générations et amener les jeunes à se sentir les héritiers de ceux qui ont combattu pour que vive la République et pour que vive la France.

Aux Français et alliés, la France d'aujourd'hui est reconnaissante. Nul ne peut oublier, nul ne doit oublier et la postérité commande de faire vivre ce devoir de mémoire :

- quand les témoins de cette époque se font rares,
- quand le sens des valeurs et des responsabilités a tendance à se perdre,
- quand les consciences se portent à privilégier l'immédiat,
- quand les risques sont toujours latents, ici ou ailleurs.

Conclusion de l'homélie du Père Claude VIGNIER, curé de la paroisse de Suippes :

Nous sommes donc appelés à devenir « bâtisseurs de paix, artisans d'amour » en prenant le chemin du Christ qui permet à l'homme de reconnaître où est sa source et vers quel avenir il va. Ainsi la paix prend corps et s'édifie chaque jour à travers gestes et paroles qui disent :

- la victoire du cœur ouvert et disponible sur la suffisance et l'égoïsme,
- la victoire du lent chemin de la rencontre de l'autre avec sa différence et ses richesses sur l'intransigeance,
- la victoire de la douceur par le dialogue et le respect de l'autre sur la force ou la violence,

- la victoire de la compassion sur l'indifférence ou la dureté du cœur,
- la victoire des cœurs droits et de la vérité sur les chemins tortueux et les calculateurs,
- la victoire de ceux qui œuvrent pour le bonheur des autres sur ceux dont le seul intérêt est le leur.

Ce chemin est possible, c'est un chemin de conversion pour une vie « en paix » de chaque jour.

Nos regards, en ce jour, se tournent vers celles et ceux qui ont vécu ces moments terribles et furent entraînés dans ces combats si meurtriers. Le souvenir et la mémoire en sont portés par vos associations et c'est une œuvre méritoire et importante.

Unissons donc ensemble nos pensées, notre prière, pour que chaque jour que nous avons à vivre soit porteur de paix et de bonheur. Contribuons, hommes et femmes de bonne volonté, chrétiens ou non, à construire en ce monde, ce royaume de Paix. Rejoignons ceux qui y contribuent en nous unissant à Dieu qui se plaît à vivre au cœur de notre humanité.

Récit de Monsieur Martial PIOT :



*Le char du brigadier Piot
après le combat du 16 juin 1940*

A l'occasion de la remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à Monsieur Martial Piot par le général Perrodon, ils ont l'un et l'autre évoqué les combats du 8^e Dragons en juin 1940.

Sur le front des troupes, avant de recevoir la croix de la Légion d'honneur, M. PIOT rappelle ses combats. En voici quelques extraits :

Je suis affecté au 8^e Dragons (7^e D.L.M.) et je deviens le conducteur de char du Lt Perrodon, commandant le 4^e escadron. Nous serons un équipage fidèle jusqu'au 16 juin au matin.

Le 7 juin au soir, nous partons de nuit, en 2 étapes, rejoindre la 14^e D.I. qui défend Rethel. Le 9, la D.L.M. essuie un bombardement intense, au cours duquel nous

perdons quelques chars. Le 10, grâce à l'action de nos chars, la 14^e D.I. peut décrocher (en profitant de notre contre-attaque dans le flanc de l'ennemi), de part et d'autre de la Retourne...

Au cours de cette contre-attaque, Monsieur Piot cite l'épisode suivant :

A Ménil-Lépinos, le Lt Perrodon, faisant une reconnaissance à pied, aperçoit une colonne d'Allemands, en bras de chemise, chantant en marchant. Il fait ouvrir le feu, stoppant les chants ! Puis il revient vers son char ; je suis dans la tourelle, prêt à faire feu, embossé à la pointe d'un bois. Je n'ai rien vu...

Puis il retrace les étapes du repli de son escadron :

Nous traversons la Suipe à Pontfaverger ; les ponts sautent derrière nous. La 7^e D.L.M. passe la nuit du 10 au 11 à Vadenay, dans le camp de Mourmelon... Dans la nuit du 11 au 12, elle traverse la Marne (entre Vitry et Châlons) avec ralliement à Thibie...

Le 14 au petit jour, nous entendons un feu d'enfer... Branlebas de combat et nous nous dirigeons vers Pleurs. Dans ce village, au 1^{er} virage, à 50m, un antichar ennemi nous envoie 3 obus qui traversent l'avant du char, à 50 cm de mes jambes ; aucun dégât pour le char, seulement quelques égratignures à ma main gauche. Le Lt Perrodon riposte à la mitrailleuse ; l'ennemi se tait.

Nous rentrons vers Connantre et nous retrouvons l'aspirant Bouton qui nous avait précédé en patrouille. Son char avait pris 10 obus antichar, tourelle et porte du conducteur bloquées. Dépanné, il repart vers Pleurs où il va interdire l'accès d'un pont pendant 4 heures. Résultat : 2 panzers en flamme et un peloton motocycliste anéanti.

M. Piot parle ensuite du combat du 16 juin à Champeaux, mais reste discret sur sa conduite héroïque au moment de la destruction de son char et de la mort de l'aspirant Bouton qui en avait pris le commandement. Nous laisserons le général Perrodon en parler de façon plus explicite, ci-après.

Enfin, M. Piot conclut :

Aujourd'hui, je suis à l'honneur. Mais ma pensée va vers mon dernier chef de char et camarade de combat, l'aspirant Jean Bouton : un jeune officier de 20 ans, plein d'allant, tué dans la tourelle de mon char, face à l'ennemi, en plein combat.

Evocation des combats du 8^e Dragons par le Général PERRODON.

Le Brigadier Martial Piot était pilote du Lt Guy Perrodon, mon père, qui a commandé, pour cette brève et dramatique période, le 4^e escadron du 8^e Dragons.

Cette unité a été mise sur pied en catastrophe début juin à Montlhéry et Satory. L'escadron est composé de 10 chars H39 flambant neufs, équipés de l'excellent canon de 37 long. Ils sortent de l'usine de Puteaux, ne sont pas rodés et il faudra réaliser le simbleautage de l'optique pendant les arrêts du train qui les emmène à Sainte Menehould.

Le Général Perrodon évoque aussi les combats du 9 au 14 juin, au cours desquels le 4^e escadron perd 3 chars. Puis il décrit avec plus de précision le combat du 16 juin à Champeaux et la conduite héroïque de M. Piot.

Ce 16 juin, le 4^e escadron ne possède plus que 3 chars et 2 side-cars. Il forme une colonne avec le 3^e escadron et un char polonais isolé, et tente de se frayer un chemin au milieu des troupes allemandes.

Mon père confie son char à l'aspirant Bouton car il veut reconnaître l'itinéraire en side-car. Durant sa reconnaissance, il rencontre les troupes allemandes et se dégage au fusil mitrailleur. Voyant le chemin tenu, il revient vers la colonne qui malheureusement s'est engagée sur un chemin sans issue... Le char de Piot est pris à partie par un char allemand posté en lisière à 150 m. Un obus tue l'aspirant Bouton, son chef de char du moment, tandis qu'une rafale de balles explosives arrache le volet du pilote et le blesse grièvement à l'épaule et au bras.

Piot, tout en pilotant pour échapper aux coups ennemis, arrache le fil de sa baladeuse pour s'en faire un garrot. C'est en faisant ce geste qu'il perd le contrôle de son char qui verse dans un fossé. Les Allemands le font prisonnier, et, dit-il, le soignent aussitôt avec une grande efficacité. Le reste de la colonne est détruit, submergé par le nombre...

Dans ses souvenirs, mon père parle du pot de fer de la Wehrmacht : avec une organisation souvent remarquable, de jeunes soldats fanatisés, en chemisette et attaquant en chantant, contre le pot de terre qu'était par certains côtés l'armée française, souvent mal organisée, donnant une fâcheuse impression avec ses tenues d'hiver portées en ce mois de juin caniculaire.

Cela tout le monde le sait. L'important, c'est le courage de la majorité qui a permis à notre pays de relever la tête. Et la bravoure du brigadier Piot est particulièrement remarquable...

“Du côté de Navarin”. Rétrospective 2010.

Parmi les multiples activités de mémoire de la Grande Guerre qui se sont déroulées à Navarin même, ou dans ses environs, quelques temps forts méritent d'être soulignés. L'Association et la Fondation y ont été associées à des degrés divers par la participation des membres de leur « Equipe champenoise » à l'accueil des visiteurs, l'organisation de visites commentées, l'élaboration et le pilotage d'un circuit de randonnée ou par une simple présence active. Citons dans l'ordre chronologique :

le 18 avril Visite commentée du site de Navarin au profit de l'Amicale des Anciens du 35ème Régiment d'artillerie parachutiste section nord-est, au cours de laquelle ont été évoqués les combats de la 22ème Division d'Infanterie qu'appuyait le 35ème RA de l'époque, à Tahure en 1915 et Sommepey en 1918, dont le nom est inscrit à l'étendard du régiment qui arbore également la fourragère jaune.

le 21 mai Dépôt de gerbe dans la chapelle du Monument par le comité du Souvenir français d'Augny (Moselle) suivi d'une visite commentée du site.

le 18 août Randonnée historique organisée par le Centre d'interprétation de Suippes (C.I. 14-18) sous l'égide du Centre d'entraînement des brigades (C.E.B.) de Mourmelon dans le camp militaire de Suippes, autour de Tahure et des sa butte, haut-lieu mythique dans la mémoire des « Poilus ». Ce fut pour les quelques 150 participants « un vrai parcours du combattant et une belle leçon d'histoire dans un cadre inédit ».

le 22 septembre Journée des villages détruits du camp de Suippes, organisée par le Centre d'entraînement des brigades, au cours de laquelle eut lieu notamment une cérémonie militaire à Tahure. A cette occasion le président de la Fondation, de concert avec les autorités, déposa une gerbe au nom de l'ASMAC et une messe fut célébrée, au cœur même des vestiges de Perthes les Hurlus, par l'aumônier du Camp de Mourmelon (photo ci-dessous). Cette journée a connu, comme à l'accoutumée, un immense succès. Elle sera d'ailleurs reconduite en 2011.

Ces quelques manifestations, relevées parmi tant d'autres un peu plus éloignées, comme l'hommage aux « héros et martyrs des offensives d'avril 1917 » au Monument du VIIIème C.A. à Val de Vesle, ou la cérémonie du Souvenir du Corps expéditionnaire russe en France, le jour de la Pentecôte au cimetière militaire de Saint Hilaire le Grand, témoignent dans ce coin de Champagne crayeuse « du côté de Navarin », de la pérennité du culte du souvenir initié par le Général Gouraud lors de l'inauguration du Monument de Navarin en 1924 et légué comme devoir sacré à notre Association.

N. M.



Dépôt de gerbes dans les vestiges de l'église du village détruit de Tahure



Messe du souvenir dans les ruines de Perthes les Hurlus

HISTOIRE

1914-1918 L'alimentation du combattant sur le front de Champagne

Monsieur Franck Lesjean, employé au service des affaires culturelles du département de la Marne a rédigé en 2008 une étude minutieuse et approfondie sur « la nourriture du combattant de Champagne ». Monsieur Lesjean a bien voulu nous autoriser à publier une synthèse de son travail, à en citer des extraits caractéristiques et à reprendre quelques photos illustrant ses propos. Nous apprécions cette démarche et le remercions bien sincèrement. Nous traiterons des différents aspects de l'alimentation du soldat à partir des vestiges retrouvés sur des positions du front de Champagne situées entre Reims à l'ouest et l'Argonne à l'est et cela en respectant la démarche de l'auteur que nous citerons en introduction :

« Ce travail est l'aboutissement de trente années d'accumulation de boîtes, de bouteilles, de gamelles ramassées sur le sol ou déterrées à l'occasion de travaux... l'objet devient un relais entre moi-même et le soldat de la Grande Guerre...donc le prélèvement, l'étude, l'explication donnée du lien entre l'objet et son utilisateur prennent la plus grande importance » « La mise en œuvre de cette démarche s'apparente à une sorte d'archéologie nouvelle liée à un devoir de mémoire et basée sur un grand nombre d'objets relativement bien conservés. La situation géologique de l'ancien front de Champagne avec la nature crayeuse du sous-sol offre de bonnes propriétés de conservation des objets (surtout métalliques) car la craie n'est pas acide et facilite le creusement d'abris, de tunnels, de puits où seront retrouvés de nombreux indices matériels provenant des deux armées, plus diversifiés à partir de 1915 ».

Il convient de signaler que les trouvailles ont été plus nombreuses en zone allemande, vestiges souvent groupés, beaucoup de « contenants », en particulier des boîtes de conserves et c'est à partir de ces vestiges que cette étude, forcément partielle, a été conduite.

Une immense organisation a été mise en œuvre pour nourrir des centaines de milliers d'hommes qui se succéderont et dont le ravitaillement quotidien est une absolue nécessité sans oublier que la prise des repas et la vie du combattant sont rythmées par les séjours en première ligne et les périodes de repos.

Sur le front de Champagne, des centaines de milliers de combattants ont dû se nourrir, en première ligne, dans les zones arrière ou de repos dans des conditions très diverses en fonction des possibilités d'approvisionnement et de préparation des repas « **les combattants dorment et mangent sans règles... l'activité du front prévaut et impose son rythme** ». Il reste souvent difficile de s'alimenter au combat dont les conditions souvent extrêmes ont exigé une énorme adaptation de l'intendance et développé une grande capacité de « débrouille » chez les combattants.

« Au début du conflit et dans le meilleur des cas, le soldat français cuisine avec ses compagnons dans une totale improvisation... Le commandement a compris que le riz est un aliment très nutritif... mais les conditions souvent aléatoires de sa préparation en altèrent la saveur » Les cuisiniers sont obligés de se débrouiller. La viande bouillie ainsi qu'une soupe claire, quelques biscuits et un quart de boule composent le menu habituel, les légumes sont rares.

Au-delà des apports réglementaires le combattant peut se procurer d'autres denrées par achats, ou par les colis reçus. La vente existe : « les civils s'adaptent et tout le monde vend à une clientèle militaire peu exigeante et sans cesse renouvelée qui recherche surtout des produits frais : œufs, fruits, légumes mais aussi vin et charcuterie »

Il y a aussi la récupération de victuailles et la maraude dans les vergers et les jardins ; citons Roland Dorgeles dans son livre « Bleu Horizon » : « L'un des derniers jours de la Marne, notre régiment lancé à la poursuite de l'ennemi, le rejoignit sans s'y attendre. Les hommes étaient chargés de victuailles ramassées en chemin : fruits, vins bouchés, boîtes de conserves. Jeter tout cela au commandement de : « en tirailleurs », aucun n'y a songé. Le bataillon s'est déployé dans la plaine et à cinq cents mètres des mitrailleuses, on a commencé par casser la croûte. »

Baucoup d'hommes reçoivent des colis et y trouvent réconfort et aliments gardés précieusement, souvent consommés et partagés avec les copains même en première ligne ; on y trouve un peu de sa famille et des douceurs toujours appréciées, chocolat, fruits confits, confitures et cela dans les deux camps.



*Figure 1
Carte postale allemande de facture naïve affichant la bonne humeur du troupier déballant d'un colis quelques produits traditionnels. Cette carte fut envoyée en 1916, année à partir de laquelle la qualité de l'alimentation diminua. (Coll. privée)*

Notre étude sera conduite à partir des objets et contenants divers retrouvés. Dans les endroits de stationnement temporaire, les unités successives ont laissé de nombreux indices souvent enterrés : boîtes, bouteilles, tasses... ces dépotoirs, plus ou moins importants, petits et peu compacts en deuxième ligne, plus fournis et plus vastes dans les camps de repos offrent les éléments les plus intéressants : « on trouve régulièrement sur les différentes positions allemandes, des boîtes de conserves de toutes sortes... **le combattant allemand est nourri essentiellement par son industrie alors que le combattant français consomme principalement des produits frais.** » Les ossements d'animaux (surtout bœufs et moutons) trouvés en grand nombre sur les sites des camps de repos prouvent un développement important des techniques bouchères. L'approvisionnement du front en viande fraîche vient d'élevages entretenus par les deux armées en arrière des lignes, surtout dans les Ardennes. Les os les plus fréquents proviennent des parties les plus charnues des animaux :

20 JUN 2010



*Hommage aux
héros de 1940*





Allocutions



Les gerbes





Messe du souvenir



Hommage aux morts





*Reconstitution
1940*



*Hommes
et matériels*

« cette activité de préparation des aliments à proximité du front devait s'effectuer avec un maximum de précautions et de discrétion (mouvements, fumées) : « A partir de 1917 les Allemands découpent et consomment les chevaux victimes du champ de bataille (quand les conditions le permettent) ce fait est plus rare chez les Français . »

Le début du vingtième siècle voit l'utilisation universelle de la boîte en fer blanc, allant de pair avec le développement de la conserve et, à la consommation de la viande fraîche, s'ajoute celle de la viande en boîte, surtout en première ligne.



Figure 2 Boîtes de bœuf en sauce fabriquées à Nuremberg et consommées par des troupes bavaroises en 1915 (Coll. particulière)

Les boîtes de viande distribuées par les armées sont souvent considérées comme vivres de réserve à consommer au combat ou parfois sur ordre. La consommation intensive de toutes sortes de conserves nécessitait l'usage du : « couteau à conserve(ouvre-boîte) dont la dotation(à partir de 1912) ne concernait qu'un homme sur trois (au début) ;mais d'autres procédés d'ouverture plus expéditifs s'observent sur des boîtes retrouvées.

Du côté allemand, les produits de la mer occupent une place très importante dans les unités de combattants originaires du nord du pays. La principale marque distribuée est le hareng : « Bismarck »..



« Le combattant français apprécie les boîtes de thon et de sardines mais les distributions de l'intendance sont trop irrégulières ce qui l'incite à s'approvisionner fréquemment auprès des foyers ou des marchands ambulants »



Figure 3 boîtes françaises qui proviennent sûrement de colis car celles données par l'armée étaient dépourvues de graphisme. (Coll. privée)



Figure 4 Boîtes de thon (Coll. privée)

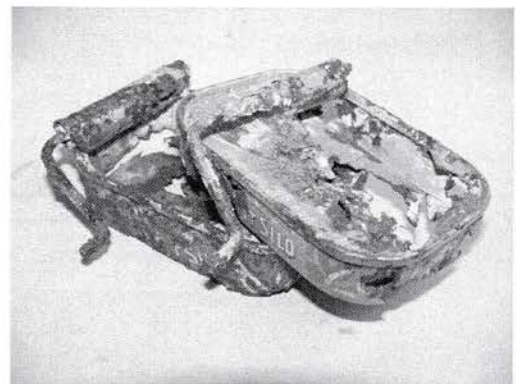


Figure 5 Ces boîtes allemandes présentent un curieux système d'ouverture. (Coll. privée)

Peu de traces de la consommation de fruits ou de légumes. Les restes de conserves de légumes sont rares mais quelques boîtes montrent que petits pois, haricots, riz, du côté français et chou du côté allemand, s'ajoutent parfois à la pomme de terre toujours appréciée. Aux fruits frais trouvés sur place, s'ajoutent la compote, la confiture, boîtes achetées localement, venant de colis ou ponctuellement distribuées à l'occasion d'une fête ou d'une célébration. Le colis privé est fréquemment composé de produits élaborés par l'expéditeur et la confiture est souvent dans un pot en verre (nombreux pots retrouvés sur le terrain)

« La consommation de confiture était assez exceptionnelle sauf la "Marmelade" distribuée aux troupes allemandes à la fin du conflit. »



Figure 6 Ces boîtes de confiture " le soleil" sont issues d'une unité de fabrication située à Malines (Belgique). Ce produit a été distribué aux troupes allemandes de Champagne à partir de 1917.... Cette marque existe toujours sous le nom : "Materne Confilux"



Figure 7 Petit seau de gelée de pommes des confitures Bertrand Fouqueray de Saumur fabrication réputée de confitures fines pur sucre)

Quelques contenants de produits laitiers révèlent la présence de fromages et même de lait condensé déjà conditionné en tube exemple "Beste kondensierte MilchMädchen".

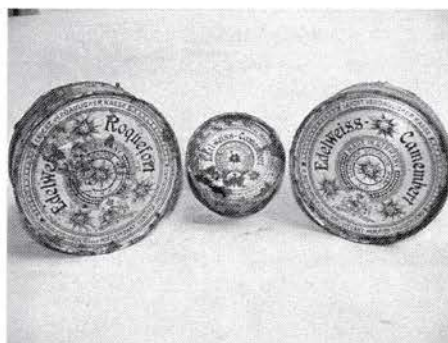


Figure 8 Etonnantes boîtes de roquefort et de camembert produites par la firme bavaroise Edebe Weiss. La boîte centrale est un mini camembert. (Coll. particulière).

« Les combattants ne sont pas de grands consommateurs de sucreries mais celles-ci sont toujours appréciées et accompagnent souvent les fêtes. Les déchets produits par ces aliments sont rares et presque inexistant dans la zone française. La seule sucrerie réglementaire est le chocolat ».



Figure 9 Boîtes allemandes de diverses sucreries : Caramel, chocolat, bonbons à la résine de pin, pâtes de fruits. (Coll. particulière)

De la préparation des aliments...

L'effort d'organisation imposé par la guerre de position, le souci d'améliorer la vie des combattants font que la "cuisine roulante" apparaît au milieu de l'année 1915. Les Allemands disposaient de cuisines mobiles de qualité dès le début du conflit. « La première roulante du 19 R.I. est une prise de guerre acquise à Sillery le 14 septembre 1914 ».

La soupe est, à la veille de 1914, la base de la nourriture de la plupart des populations européennes. La confection d'une bonne soupe exige des légumes frais et une cuisson longue ;

ensuite il faudra la transporter en conservant la chaleur pour que le soldat puisse *manger chaud*.



Figure 10 cuisine roulante française

Ces conditions sont très difficiles à remplir surtout dans les unités au contact où réchauffer les aliments dans la gamelle est le plus souvent impossible. Dès le début de la guerre, les soldats allemands peuvent se procurer des bouillons condensés n'exigeant que de l'eau et un petit réchaud pour leur préparation



Figure 11 Poêle portatif en tôle apparaissant en 1917. Il est prévu pour maintenir au chaud 5 gamelles allemandes. La forme de l'ouverture supérieure épouse celle de la gamelle. 4 autres sont suspendues sur le pourtour. (Collprivée)

Cette préparation des repas, collective mais aussi individuelle, doit se faire avec discrétion en utilisant, par exemple, des poêles dont la production de fumée doit être minimale. Le réchaud est également et souvent utilisé car il fonctionne sans dégagement de fumée ; mais ce n'est qu'à la fin du conflit que le combattant reçoit l'alcool solidifié d'un usage plus commode.

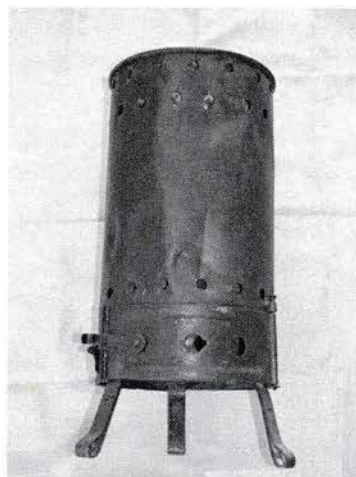


Figure 12 Poêle français réglementaire de baraquement sanitaire ou de camps de repos. (Coll. privée)

Du côté allemand on a même retrouvé des "cocottes" en fonte dont certaines proviennent de la fonderie de Fumay dans les Ardennes... Peut-être, est-ce le résultat d'une réquisition ?

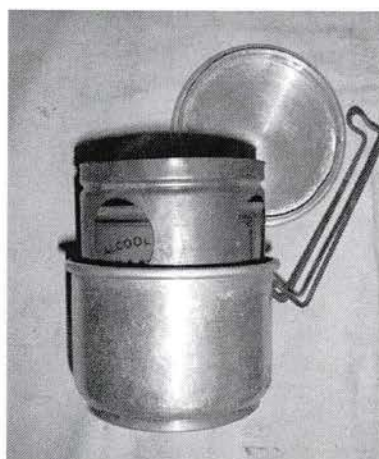


Figure 13 : Réchaud du commerce portant l'inscription : « Alcool solidifié MYRA – Le réchaud du soldat ». le propriétaire a gravé sur le couvercle :« Argonne1916 ».

La petite gamelle sert de contenant alimentaire mais aussi de boîte de transport et la boîte rouge contient la réserve de pastilles d'alcool solidifié.

La nourriture étant préparée, il faut pouvoir la distribuer dans les meilleures conditions. L'acheminement aux premières lignes, souvent long et périlleux ne favorise pas la conservation de la chaleur

Ce transport s'effectue par le 'bouthéon' mais, bien souvent, le soldat devra se résigner à manger froid.



Figure 13 "Bouthéon" modèle individuel (1887) et d'escouade. Le bouthéon devient l'ustensile le plus utilisé par les hommes de corvée pour le transport de nourriture. (Coll. particulière)

Pour agrémenter la prise des repas, le combattant ajoute parfois des condiments. De nombreux verres à moutarde certains encore munis de leur couvercle ont été retrouvés du côté allemand, beaucoup moins du côté français.



Figure 14 verres à moutarde dont le pourtour est composé de stries afin d'aider la prise manuelle (coll. particulière)

*Une cuisine "bien discrète"...
Et sa localisation erronée
(Suippes est dans le département
de la Marne)*



1914-15... La cuisine militaire dans une cave à SUIPPES (Meuse)

1914-15... Military cookery in a cellar at SUIPPES (Meuse)



Distribution du "Pinard"...

A suivre...

La suite de cette étude portant sur "les boissons" paraîtra dans notre prochaine publication de Juin 2011

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2011.

CEREMONIES COMMEMORATIVES

ASMAC		Autres Associations de la CSCC	
Jeudi 10 mars à 14 h et 15 h	Conseils d'Administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris	12 juin	ASCERF, cimetière russe de St Hilaire le Grand
		3 juillet	La Gruerie
Samedi 26 mars	Assemblée générale à Sommepey Tahure Salle polyvalente. Accueil à 10 h		La Pompelle
			Dormans
Dimanche 26 juin	Cérémonie de NAVARIN	4 sept	Mondement
		10/11 sept	Journées des villages détruits, camp de Suippes

IN MEMORIAM

PARMENTIER Emile, de Montiers sur Saulx (ancien
chef du maquis local) décédé en 2008

GAJAC Pierre Michel, de Barsac décédé en 2008
LAURENT Jacques Henry, de Paris décédé en 2009

Parution récente :

Journal d'un cavalier à pied ; 14-18, lettres de soldats. Ce livre est un recueil de témoignages vécus par de simples soldats. Ils envisagent tous les aspects de la guerre, de la mobilisation à l'occupation de l'Allemagne. L'auteur, Jean Michenaud, ajoute un certain nombre de rappels historiques qui replacent ces récits dans le déroulement de la guerre. Plus de 100 cartes postales illustrent l'ouvrage.

Edition Siloé. 210 pages, format 16x24. 23,90 euros. En librairie ou chez l'auteur : 1 rue de la Garde 85620 ROCHESERVIERE

LE MOT DU TRESORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2010, vous avez réglé celui de 2010,

2009, vous avez réglé celui de 2009 mais pas celui de 2010.

APPEL DE VERSEMENT 2011

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum 2011 est maintenu à **8 euros**, valable pour une année calendaire. Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2012, pour tout versement excédant 8 euros. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

REMARQUE IMPORTANTE : si vous utilisez un chèque de virement postal mentionnez le numéro complet du compte Banque postale de l'ASMAC, modifié depuis peu par l'Administration, à savoir < 24 612 29 E 020 PARIS >

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à

ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2010. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

ASSOCIATION DU SOUVENIR

AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE-NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS

Correspondance : 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT

AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE

ET OSSUAIRE DE NAVARIN

10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Bulletins disponibles : il en reste quelques exemplaires de 1998 à 2010 au prix de 2,50 euros l'unité port compris
Adressez votre commande au siège ASMAC NAVARIN

Responsable de la publication : Georges FEYDEL – Imprimeur : RECTO VERSO – Saint Memmie – ISSN : 1763-3524

ALIMENTATION DU COMBATTANT

Quelques éléments retrouvés sur la zone du front de Champagne



Les boîtes allemandes présentent un curieux système d'ouverture équipé d'une manivelle. Mais ce procédé ne va pas perdurer. La clé sera considérée comme plus pratique. (Coll. particulière)



Gamelle sur chauffelette et réchaud Hindenbourg, vendus dans les foyers allemands (kantine) fin 1916. Le combustible n'est plus l'alcool solidifié mais de la paraffine, les effets du blocus se faisant sentir. (Coll. particulière)



Divers contenants de bouillons condensés en flacon ou en boîte des marques : Maggi, Knorr, Oxo, Liebig.



Tasses d'origine allemande des provinces dont Alsace et Lorraine annexées après 1871 (Coll. particulière)



Petite boîte en porcelaine avec couvercle métallique contenant des grains de café extrêmement bien conservés. Il s'agit sans doute d'un conditionnement de circonstance utilisé par un combattant allemand. (Coll. particulière)



Bouteilles françaises de bière provenant des brasseurs de la marne (Châlons/Reims) et de la Meuse avec Bar-le-duc.



Les boîtes de thon retrouvées jusqu'à maintenant sont uniquement d'origine française.